DES LIVRES

QUI CONVIENNENT A UN PEINTRE.

ON conclura aiſément d'après ce que l'on vient de dire qu'un Peintre ne doit point manquer de certaines connoiſſances & qu'il doit avoir quelques livres. La plupart penſent que le ſeul ouvrage néceſſaire à cet Artiſte eſt l'Iconologie ou les repréſentations des Dieux par Ripa & quelques autres légendes pareilles. Ils préſument que les meubles qui lui ſont les plus utiles ſe réduiſent à quelques plâtres d'après l'antique ou plutôt à ce que Rembrant nommoit ces antiquités qui conſiſtoient en armures, turbans, morceaux de draperies, diverſes ſortes d'ajuſtemens anciens & modernes & quelques vieux haillons,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lons. Il eſt vrai que de pareilles choſes ſont néceſſaires à un Peintre & ſuffiſent à celui qui ne ſe propoſe que de peindre une demi-figure & qui veut ſe borner à traiter un petit nombre de ſujets bas & trivials. Ces reſſources ne ſçauroient ſuffire à celui dont la façon de penſer eſt plus élevée & qui ſe propoſe de repréſenter l'univers dans ſa totalité ou dans quelques unes de ſes parties & tel qu'il eut été, ſi la matiere n'eut point obéi aux ordres du Créateur. Tel eſt le véritable Peintre qui peut paſſer pour univerſel & parfait. Perſonne ne s'élevera ſans contre-dit, à ce degré, mais tous les Artiſtes doivent y prétendre, à moins qu'ils ne veuillent en reſter très-éloignés; c'eſt ainſi que les Orateurs qui veulent tenir le premier rang dans leur art, doivent prendre pour modele l'*Orateur parfait* de Ciceron & les gens de Cour, le *parfait courtiſan* de *Caſtiglione*: on ne doit

pas être étonné que l'on recommande à un Peintre d'avoir par la même raiſon, quelques livres parmi les choſes néceſſaires à la pratique de ſon Art. Ces livres ſont l'Hiſtoire Sacrée, l'Hiſtoire Greque & Romaine, les Poëmes d'Homère (*a*) & de Virgile que l'on peut regarder comme les plus eſſentiels à un Peintre. Il y joindra les Métamorphoſes d'Ovide, deux ou trois de nos meilleurs Poëtes avec le voyage de Pauſanias, le Traité de Peinture de Leonard de Vinci, la Vie des Peintres par Vaſari & quelques autres livres qui traitent de ſon art.

Indépendamment des livres que l'on vient de nommer, il conviendroit beaucoup que le jeune Peintre

---

(*b*) μάλλον δὲ τὸν ἄριστον τῶν γραφέων Ὅμηρον ..... δεήσεται.

Lucianus in Imaginibus.

eut dans ſon attelier un recueil d'eſtampes gravées d'après les meilleurs Maîtres, c'eſt-là où il verra les progrès & l'hiſtoire de la peinture, les différens ſtiles des Artiſtes & de ceux qui eurent jadis la plus grande réputation. Le Prince ou le Chef de l'Ecole Romaine ne dédaignoit pas d'avoir ſur les murs de ſon attelier les eſtampes d'Albert Durer. Il ramaſſoit ſurtout avec le plus grand ſoin tous les deſſeins qu'il pouvoit avoir d'après les ſtatues & les bas-reliefs antiques, deſſeins que la gravure a rendu aujourd'hui très-communs & à la portée de tout le monde. Cet Art contemporain de l'Imprimerie réunit les mêmes avantages. Il multiplie les ouvrages des Artiſtes dans un inſtant & contribue à les répandre partout avec la même facilité. Il ſeroit ſeulement à deſirer que l'on n'imprimât que de bons livres & que l'on ne gravât que de bons tableaux. Il y a pourtant

de la différence entre les inconvéniens qui réſultent de l'abus que l'on fait de la gravure & de l'imprimerie. On perd ſans comparaiſon bien moins de tems à regarder une mauvaiſe eſtampe qu'à lire un mauvais livre. La vue des plus beaux ſujets d'hiſtoire traités par les grands Maîtres, les formes diverſes que prennent les mêmes traits entre les mains des différens Artiſtes fécondent beaucoup l'imagination du jeune Peintre & ſerviroient d'aliment au feu qui l'enflamme. La lecture des bons Poëtes & des meilleurs Hiſtoriens produit le même effet par les détails & l'évidence de leur deſcription, indépendamment de ces fictions dont les Poëtes ſe ſervent pour embellir & pour mettre en action tout ce qu'ils traitent. Il ſembloit à Bouchardon que les hommes, ſelon ſes propres expreſſions, fuſſent trois fois plus grands, après avoir lû Homère & que l'univers ſe fût étendu devant ſes

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

yeux. Il eſt très-probable que la Tragédie d'Euripide ſuggéra à Timanthe la belle penſée de couvrir le viſage d'Agammenon avec un bout de la draperie dont il étoit vetu, dans le ſacrifice d'Iphigenie & que les vers ſuivans produiſirent le même effet.

Vergine madre figlia del tuo figlio
Umile ed alta più che créatura,
Termine fiſſo d'eterno conſiglio,
Tu ſe'colei, che l'umana Natura
Nobilitaſti sì, che'l ſuo Fattore
Non ſi ſdegnò di farſi tua fattura,

» O Vierge, mere fille de ton fils,
» plus humble & plus élevée que
» toutes les autres créatures, tu fus

(a) . . . . ὡς δ'ἔσειδεν Ἀγαμέμνων ἄναξ
Ἐπὶ σφαγὰς στείκουσαν εἰς ἅλσον κόρην,
Ἀνεστέναξε κἄμπαλιν στρέψας κάρα
Δάκρυα προῆγεν ὀμμάτων πέπλον προθεὶς.

Euripide dans Iphigenie en Aulide vers fin de la piece.

» l'objet ſur lequel l'Eternel jetta les
» yeux. Tu es celle qui a annobli la
» nature humaine au point que ton
» Créateur ne dédaigna point de de-
» venir ta créature».

Ces vers inſpirerent à Michel-Ange l'idée de repréſenter la Vierge dans un tableau de la Paſſion, qui regarde ſon fils en croix ſans répandre des larmes & ſans donner des marques ſenſibles de ſa douleur contre l'uſage de tous les Artiſtes. Il paroit encore que l'idée ſublime de Raphael qui dans ſon tableau de la création du monde repréſenta Dieu dans l'immenſité des airs mettant une main ſur le ſoleil & l'autre ſur la lune, lui a été inſpirée par ces mots du Pſeaume, *Cœli enarant gloriam Dei & opera ejus annuntiat firmamentum.* Les cieux annoncent la gloire de Dieu & le firmament manifeſte l'ouvrage de ſes mains (*a*).

(*a*) Cette penſée de Raphael a été critiquée mal-à-propos par un Anglois. Un Dieu, dit-

La lecture de bons livres pourra être encore très-utile au jeune Ar-

---

il, qui étend sa main sur le soleil & l'autre sur la lune fait disparoître l'idée de l'immensité qui devroit accompagner l'ouvrage de la création en réduisant le monde à une étendue de quelques pouces. Nous voyons bien différemment ce monde si borné, nous le mesurons avec une échelle beaucoup plus grande & nous le regardons comme ayant des millions de milliards de pouces. Dieu atteignant le soleil & la lune avec ses deux mains nous fait voir que le monde malgré son immensité n'est rien vis-à-vis de lui; c'est à quoi les ressources de la peinture doivent alors élever notre esprit. Cette pensée est dans le genre de celle de Timanthe quoique dans un sens contraire. Cet Artiste Grec voulant donner une idée de la grandeur demesurée de Polyphême endormi, plaça quelques satyres qui mesuroient son pouce avec leurs Thyrses. Pline qui nous raconte ce trait ajoute que les ouvrages de ce Peintre donnoient encore plus de choses à entendre qu'ils n'en montroient, quoique Timanthe eut beaucoup de talens pour la peinture, on voyoit

tiſte. Il pourra choiſir facilement les ſujets les plus intéreſſans & les plus favorables pour la peinture parmi la quantité prodigieuſe de ceux que lui préſentent l'hiſtoire & la fable. Il eſt néceſſaire qu'un Peintre faſſe beaucoup d'attention au choix d'un ſujet, puiſque ſa beauté influe beaucoup ſur celle de ſon ouvrage. (*a*) On ne ſçauroit trop plaindre à cet égard le ſort de nos premiers Peintres qui dûrent operer ſi ſouvent ſous les ordres des ignorans. Ce qu'il y a de plus cruel; ils étoient obligés de répandre ſur les

---

encore qu'il avoit beaucoup d'eſprit. *Atque in omnibus ejus operibus intelligitur plus ſemper quam pingitur, & cum ars ſumma ſit ingenium tamen ultra artem eſt.*

Nat. Hiſt. Lib. XXXV. cap. X.

(*a*) *Fecit aliquid & materia. Ideo eligenda eſt fertilis, quæ capiat ingenium, quæ excitet.*

Senec. Ep. XLVI.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſujets les plus ſtériles toutes les richeſſes de leur art. Mais que dis-je, en les appellant *ſtériles* ! ils ne pouvoient pas même être traités en peinture. On peut mettre dans cette claſſe les Saints qui ne vécurent jamais enſemble & qui n'eurent rien de commun & que l'on voit cependant figurer dans le même tableau. La partie méchanique de l'art eſt la ſeule qui puiſſe ſe montrer & contribuer à la gloire de l'Artiſte & non pas celle qui dépend du génie. On peut admirer la diſpoſition & l'ordonnance dans un tableau par exemple, dans ceux de Pierre de Cortone, du Cavalier Lanfranc & blâmer l'invention & l'expreſſion qui doivent avoir pour baſe la repréſentation du ſujet. Combien de tableaux de cette eſpece ne ſe préſentent-ils pas à ma mémoire? Par exemple la fameuſe Sainte Cécile de Raphael qui eſt environnée de Saint Paul, de la Magdelaine, de Saint Jean & de

Saint Auguſtin, le beau tableau de Paul Veroneſe qui eſt dans la ſacriſtie des Religieuſes de Saint Zacharie à Veniſe. On y voit la Vierge aſſiſe ſur un thrône tenant l'enfant Jéſus dans ſes bras. Elle eſt environnée du petit Saint Jean, de Saint François d'Aſſiſe, de Sainte Catherine & de Saint Jérôme richement vétu en habit de Cardinal. Ce dernier eſt peut-être l'enſemble le plus beau & le plus pittoreſque que l'on puiſſe voir parmi ces tableaux inſipides & ſans ſignification dont l'Italie eſt remplie. Il eſt ſurprenant que ce ſoit d'après de pareils ouvrages que les jeunes Peintres doivent apprendre leur art, les regarder comme des modeles & qu'il faille apprendre la pureté du langage en liſant les vies de Balaam & de Joſaphat. (*Ouvrages très-mal écrits ſur leſquels on enſeigne à lire aux enfans en Italie.*) Les ſujets où la peinture peut faire le plus d'uſage de ſes reſ-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſources & que la lecture pourra fournir à un Peintre ingénieux ſont ſans contredit ceux qui ſont en général les plus connus & laiſſent un champ plus vaſte au mouvement des paſſions & qui renferment le plus grand nombre de circonſtances qui concourent toutes à l'action principale. L'hiſtoire de Coriolan qui mit le ſiége devant Rome ſuivant le récit de Tite-Live, en fournit un bel exemple. Rien de plus riche que le champ du tableau qui doit repréſenter le Prétoire dans le camp des Volsques avec le Tibre qui coule derriere & les ſept collines ſur l'une deſquelles on apperçoit le Capitole; il ne ſçauroit y avoir plus de variété que dans l'expreſſion des ſoldats, des femmes & des enfans qui entrent dans cette compoſition. Puiſque les uns doivent montrer le deſir qu'ils ont de voir lever le ſiége de la ville, d'autres la crainte de le voir continuer & certains qui doutent de

l'événement. L'endroit le plus pittoresque du tableau est sans contredit le groupe principal. Coriolan déja descendu de son tribunal pour embrasser sa mere, s'arrête étant retenu par la honte quoiqu'il eut été d'abord poussé par l'amour, lorsque sa mere lui eut dit, arrête avant que je sache si je dois embrasser mon fils, ou si tu es mon ennemi. (*a*) Ce sujet ainsi rendu, quoiqu'il soit un des plus communs, pourroit avoir le mérite de la nouveauté, lorsque le Peintre prendroit pour guide ces Auteurs qui savent orner par leurs descriptions les choses les plus anciennes & les rajeunir en quelque façon.

(*a*) *Sine, priusquam complexum accipio; sciam, inquit, ad hostem, an ad filium venerim: captiva, mater-ne in castris tuis sim?*

Tit. Liv. Decad. I. Lib. II.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf